



LUTTE OUVRIERE

UNION COMMUNISTE (TROTSKYSTE)

23/09/2013

RENAULT TECHNOCENTRE GUYANCOURT PLESSIS ROBINSON

ALLEMAGNE : IL N'Y A PAS DE MIRACLE MAIS UNE GUERRE DE CLASSE

Dimanche dernier, Angela Merkel a emporté les élections législatives haut la main. Alors que la crise a renversé les majorités dans toute l'Europe, la réélection de Merkel pour un troisième mandat fait figure d'exception.

Une exception qu'on nous explique par le prétendu miracle économique allemand. L'Allemagne aurait traversé la crise « sans encombre », disent les uns, quand d'autres prétendent que le pays en est sorti plus fort qu'il n'y est entré. Du point de vue de la bourgeoisie, il n'y a pas de doute. Elle a profité de la crise. Elle a restructuré, rentabilisé et gagné en compétitivité. Et elle l'a fait de la seule façon possible : contre les travailleurs.

Le chômage partiel et les baisses de salaire ont été systématisés. Quand les commandes baissaient de 20 %, les salaires baissaient de 20 %. Les primes, les horaires, les effectifs ont été adaptés aux besoins patronaux. Les salariés ont servi d'amortisseur. Comment les ouvriers faisaient-ils pour vivre avec un salaire amputé ? Ceux qui ont vanté la « réussite allemande » ne s'y sont pas intéressés.

Le grand patronat ne s'est pas gêné pour fermer des usines et licencier. Rien que dans une ville de la Ruhr, à Bochum, Nokia et Opel ont fermé leur usine, mettant pas loin de 7 000 travailleurs sur le carreau, sans compter les milliers de sous-traitants. La seule faillite de la chaîne de magasins Schlecker a fait 25 000 licenciements.

Quant à affirmer que l'Allemagne a « éradiqué le chômage de masse », c'est un mensonge révoltant. Il y a toujours 3 millions de chômeurs. Et, surtout, ce chiffre cache 8 millions de travailleurs pauvres.

Certains d'entre eux doivent se contenter de quelques heures de travail par semaine pour un maximum de 450 euros par mois, quand d'autres sont contraints de faire des travaux d'intérêt général payés 1 € de l'heure. Ils ne sont pas comptabilisés comme chômeurs mais ils cherchent bel et bien un emploi et un salaire dignes de ce nom !

Il n'y a pas de miracle. Des centaines de milliers d'ouvriers licenciés ont, par exemple, été réembauchés en intérim dans la même entreprise, au même poste et avec les mêmes horaires, mais avec 500, 600, voire 900 euros en moins sur la

feuille de paye. Alors, oui, cela laisse une bonne marge pour le patron.

Sans doute vaut-il mieux être pauvre et chômeur en Allemagne qu'en Pologne, en Roumanie ou en Grèce ! C'est peut-être ce que se sont dits certains des électeurs de Merkel. Et puis, quelles raisons les travailleurs allemands avaient-ils de préférer le parti social-démocrate, le SPD, à la CDU, le parti de Merkel ?

Quand ils sont au pouvoir, rien ne différencie la politique du SPD et celle de la CDU. Les deux partis ont d'ailleurs gouverné ensemble de 2005 à 2009 et ils sont prêts à le faire de nouveau.

Sans compter que beaucoup, parmi les ouvriers et les plus pauvres, ne pardonnent pas la politique qu'a menée le SPD quand Schröder était chancelier dans les années 2000. Avec les lois Hartz, il a attaqué avec une brutalité inouïe les droits des salariés : baisse des allocations chômage, baisse des droits à la retraite, généralisation des petits boulots, flexibilité des salaires...

En Allemagne, c'est la gauche, le SPD, qui a fait le sale boulot contre les travailleurs au point que Merkel n'a plus eu grand-chose à faire, si ce n'est féliciter le courage de Schröder !

Oui, ce qui se passe en Allemagne doit nous servir de leçon. L'Allemagne bat des records d'inégalités. De plus en plus de travailleurs en sont à cumuler deux, trois, petits boulots pour vivre. Des retraités doivent se remettre à travailler à 65, 67 ans. L'espérance de vie régresse dans certaines régions. Voilà ce que les défenseurs du capitalisme appellent une « réussite ». Voilà ce qu'est pour eux un pays prospère et compétitif !

Tous les politiciens, de gauche comme de droite, qui donnent la priorité à la compétitivité, à la rentabilité des capitaux en nous expliquant que cela ira mieux pour tout le monde, sont des menteurs. L'Allemagne nous en donne la preuve. Le marché, la concurrence, les lois du capitalisme conduisent à sacrifier les travailleurs sur l'autel de la compétitivité, même dans les pays qui s'en sortent le mieux.

Les intérêts patronaux et les intérêts des travailleurs sont incompatibles. Les travailleurs ne pourront se défendre efficacement qu'en étant convaincus. C'est leur compétitivité, ou nos emplois. C'est leurs profits, ou nos salaires. C'est leurs privilèges, ou nos retraites. C'est eux ou c'est nous !

C. V : circuler, y a rien à Voir

La semaine dernière, la direction a organisé son traditionnel Forum « emploi et premier emploi ». Elle a poussé le culot à nous demander de venir muni d'un C.V.

Effectivement, au milieu de la Ruche, avait été réuni un ensemble d'entreprises extérieures, y compris d'intérim. Nous ce qu'on veut, c'est un bureau d'embauche pour créer de nouveaux postes et répartir le travail entre tous.

Nulle part ailleurs

Le plan de compétitivité prévoit des réductions d'effectifs : nous sommes donc nombreux à voir nos mobilités bloquées. Alors que nos directions de départ ne cherchent surtout pas à nous retenir, les directions pouvant potentiellement nous accueillir, ferment leurs portes à toute arrivée.

En dépit de tout le baratin, la seule mobilité que Renault connaisse, c'est vers la sortie...

Message : retour à l'expéditeur

Dans un message vidéo destiné aux salariés, les deux nouveaux directeurs ont tenu à répéter les objectifs : deux milliards de Free Cash Flow d'ici 2016 et toujours plus de profits pour les actionnaires.

Nous aussi, nous avons un message : arrêts des 8250 suppressions de poste et augmentation des salaires.

Forum Givré

Dans le cadre de la semaine de la mobilité, la direction a invité les transporteurs qui desservent le Technocentre à organiser un Forum Transports en commun. Ce forum était censé présenter les dernières évolutions des transports sur le site.

Une occasion d'annoncer le remplacement des vieux bus ? La création de nouvelles lignes ? Pas du tout !

Le forum s'est résumé en une opération « Client Mystère » et une distribution de glaces, le vendredi à 16 h... alors que tout le monde était reparti. « Mystère » ou pas, tout ça nous laisse de glace.

Comment faire plus, avec moins de monde

Fin septembre, commence la saison des budgets 2014. Chaque direction a des objectifs de réduction des coûts, à commencer par les réductions des postes de travail.

Problème, à un moment ça coince car le travail, lui, n'a pas diminué. Alors plutôt que nous pressurer à longueur de journée, que la direction embauche les nombreux apprentis et stagiaires présents sur le site.

Échelle mobile des salaires

Nous aussi, nous faisons notre budget, et il est très serré. Entre les hausses des prix des cantines, des carburants, des loyers, de

l'alimentation et les salaires bloqués, notre pouvoir d'achat est en chute libre.

Il faut imposer collectivement que les salaires suivent régulièrement toutes les hausses de prix. Plus de 500 millions d'euros ont été distribués aux principaux actionnaires. Cet argent appartient à ceux qui l'ont généré : nous tous dans les ateliers et les bureaux, que l'on soit de Renault, intérimaires, prestataires, apprentis ou stagiaires.

Un logiciel patronal

La semaine dernière, les chefs d'UET nous ont signalés que nous risquons de perdre des jours de congés après le 1^{er} janvier 2014. L'e-mail indiquait le nombre de congés annuels et de CTI pour nous encourager à prendre les jours avant la fin 2013.

Mais le calcul s'est avéré complètement faux. Décidément, quand il y a des erreurs qui concernent nos salaires ou nos congés, c'est toujours dans le même sens, c'est pour nous faire les poches.

On nous a déjà fait le coup du tunnel

Ces derniers jours, Ghosn a affirmé dans la presse économique que le marché automobile devait « voir le bout du tunnel » en 2014 et le secteur « renouer avec la croissance ».

Autrement dit, il promet aux actionnaires une nouvelle augmentation des dividendes, basée sur la dégradation accrue de nos conditions de travail. Sortie du tunnel ou pas, s'il y a de l'argent pour les actionnaires, il y en a pour nos salaires.

Aux mêmes maux, les mêmes remèdes

La direction de PSA s'attaque aux conditions de travail des salariés du groupe, dans le cadre de prétendus « accords de compétitivité ». Son plan prévoit notamment les mobilités forcées, la diminution de la prime de nuit et la suppression de la majoration des heures supplémentaires.

Mais, face à ces attaques, les débrayages se multiplient : 2500 travailleurs du groupe ont fait grève le 18 septembre et ont déjà imposé des reculs à la direction qui a rétabli certaines primes.

À Renault, comme à PSA, les capitalistes ont les mêmes méthodes pour accroître leurs profits. À nous de préparer la réponse qui s'impose.

CONTRE LA BOURGEOISIE
ET SES SERVITEURS POLITIQUES

Réunion publique de Lutte Ouvrière

avec Nathalie Arthaud et Jean-Pierre Mercier

*Vendredi 11 octobre à 20 h 30
Grande salle de la Mutualité*

*24, rue Saint Victor Paris 5^{ème}
M° Maubert-Mutualité ou Jussieu
Entrée libre*